

Monique CANTO-SPERBER

Tentation du populisme, menace sur le pluralisme politique, danger pour notre liberté : quel futur pour la démocratie libérale ?



Avec Monique CANTO-SPERBER le jeudi 19 septembre 2019

Directrice de recherche au C.N.R.S., membre du Comité national d'éthique, ancienne directrice de l'E.N.S. et présidente de PSL

« La meilleure incitation à la philosophie c'est l'étonnement » Monique CANTO-SPERBER commença sa conférence par citer Aristote, en rappelant l'importance de la « provocation » qui caractérise le titre de sa conférence. En citant un article du *Monde* paru la semaine dernière, elle mentionna que 30 % des Français ne croient plus que notre démocratie soit le meilleur régime politique. En effet, il y a une urgence en termes d'action qui est attendue, et la démocratie n'est pas assez efficace. Un gouvernement autoritaire est alors souhaité par certains, pour remédier aux différents problèmes de maintien de l'ordre par exemple.

En Hongrie, en Pologne, en Italie, les mouvements populistes prennent le pouvoir. Mais qu'est-ce que le populisme ? La conférencière rappela la difficulté de définir ce terme. Le parti politique allemand AfD est un mouvement anti-européen, à son fondement, et ainsi est plus nationaliste que réellement populiste. Les mouvements populistes se caractérisent d'abord par une opposition à l'immigration, une importance à la sécurité (contre l'insécurité culturelle, c'est-à-dire de ne pas se reconnaître dans sa société), méfiance à l'égard des élites et de l'Europe. Le nationalisme est défini dans des pays qui sont des Etats-nations avec la présence de frontières, il est accompagné d'une grande méfiance à l'égard du multilatéralisme. La Hongrie par exemple n'adhère pas à la politique sur l'immigration de l'Union européenne. Les politiques de dévaluation monétaire ne sont plus possibles avec la monnaie commune qu'est l'euro, c'était auparavant une technique pour relancer les exportations. Cela a pour conséquence des reproches envers l'euro. La seule solution restante fut celle utilisée par l'Espagne pour survivre à sa crise, c'est la déflation.

Elle évoque ensuite David GOODHART, qui définit les *anywhere* (sans racines, à l'aise partout) qui représentent 40 % des individus et les *somewhere* (enracinés) 60

%, les premiers ayant un niveau socio-culturel élevé et les seconds étant mis au ban de la société. La thèse de Goodhart est le populisme « raisonnable », dont l'objectif est de faire augmenter le pourcentage des *anywhere* et de baisser celui des *somewhere*. Elle cite ensuite Daniel COHEN, qui a publié la semaine dernière Les origines du populisme. Il tente de donner au populisme une origine culturelle, en interrogeant les électeurs du Rassemblement National, qui ne croient plus en la collaboration avec autrui. En France, les *somewhere* seraient pour elle les gilets jaunes, qui manifestent pour exprimer leurs colères, différentes entre ceux des ronds-points et des manifestations. Le Grand Débat, par la suite, fut un temps d'échange plus que d'affirmation. Les réformes proposées par le gouvernement se veulent rapides, mais il faudrait aussi qu'elles ne négligent pas l'aspect expérimental, la théorie ne peut pas garantir seule la réussite d'une réforme. Une autre demande du Grand Débat est la décentralisation, en donnant de l'importance aux maires, qui sont les élus les plus proches des Français, tout en respectant leurs députés et à travers eux l'Assemblée nationale. Une question qu'elle posa fut de savoir que faire pour que la représentation du peuple se fasse par le peuple lui-même ? En effet, cette volonté est survenue durant les manifestations de l'hiver dernier. Les Français veulent que leurs avis et opinions soient véritablement pris en compte. L'impression que seulement les élites prennent les décisions importantes du pays est très forte chez les participants à ces mouvements sociaux, qui leur a justement permis, selon Monique Canto-Sperber, de devenir un temps des élites en se faisant écouter.

Ainsi son « antidote contre le populisme » est pour elle l'écoute sincère des politiques envers le peuple, pour qu'il ait le sentiment de participer réellement à la Res Publica. Il faut arriver à une compréhension commune malgré des points de vue hétérogènes. Le populisme lui est justement basé sur l'homogénéité du peuple, il faut la dissoudre ! La liberté politique lui semble être l'avenir, elle évoque la Révolution française qui est à l'origine de la création du citoyen, qui peut s'engager pour sa patrie. « La démocratie libérale pluraliste » théorisée par Raymond Aron a une logique qu'elle partage, il existe des contre-pouvoirs, comme doit l'être la presse, pour orienter le citoyen. Cela correspond à une démocratie libérale, qui protège la liberté de l'individu, sans que celle-ci nuise à autrui et dans le respect de la loi.

Le libéralisme économique est selon elle un moyen plus qu'une fin, c'est avant tout le libéralisme de la société qui est important. Aujourd'hui l'affrontement se déroule entre le libéralisme d'une part et le populisme d'autre part. Le sujet climatique rentre au cœur des débats, avec une volonté de trouver des responsables aux différents problèmes. Le terrorisme est également une menace qu'elle caractérise de planétaire envers le libéralisme. Les crises économiques nuisent aussi à l'image du libéralisme, celle de 2008 a toujours des impacts. Pourtant l'idéal initial du libéralisme c'est l'épanouissement de chacun.

C'est ainsi que Monique Canto-Sperber conclut sa conférence, d'une durée de 1h30 environ.

Pierre-Louis BOUILLOT (TS4
SED), le 19 septembre 2019.